BANQUE COMMUNE D'EPREUVES

Conceptions : ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES
E.S.C.P. – EUROPE
E.M. LYON

75 GB1

CONCOURS D'ADMISSION DE 2009

CCIP_LV1

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES

PREMIERE LANGUE

SOUS-EPREUVE N° 1

ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL

TRADUCTIONS

Durée : 2 heures

Jeudi 6 mai 2010, à 8 heures

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

ANGLAIS

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

Le jeune homme se tut. Je l'aurais écouté jusqu'à la fin des temps.

- Ça vous va, belle jeune fille ? Maintenant rendez-moi mes lunettes. L'Europe doit s'être réveillée. Au boulot !

Il prononçait le moindre mot français avec une très soigneuse gourmandise. En conséquence, son histoire avait duré des heures. L'après-midi était largement entamé. Je le suivis dans le rez-de-chaussée où il habitait, une seule pièce qui donnait sur une cour pleine de bidons d'huile.

- Quel est votre métier ?
- Je me trompe ou vous prononcez drôlement ?
- Un petit problème d'accents, je vous expliquerai. En attendant, je répète : comment gagnez-vous votre vie ?
- Je suis… une sorte de policier.

Il alluma son ordinateur. Et s'exclama :

- Elles sont arrivées !
- Qui donc ?
- Les contraventions du week-end : feux rouges grillés, stationnements interdits, voies de bus empruntées…
- Je n'ai pas vu beaucoup de feux en ville.
- Normal, je m'occupe des contraventions de Brest, une ville de chez vous, dans une région qui s'appelle la Bretagne, je crois.
- Et pourquoi vous, pourquoi en Inde ?

Je travaille trois fois plus vite qu'un Français. Je coûte sept fois moins cher.

Erik Orsenna *La révolte des accents,* Editions Stock, 2007 (pp 68-9)

201 mots

ANGLAIS

TRADUCTION D'ANGLAIS EN FRANCAIS

'Pretty good joke, pretty good joke,' said Bullard, amiably. Suddenly he clapped the stranger on his knee. 'Sa-ay, you aren't in plastics, are you? Here I've been blowing off about plastics, and for all I know that's your line.'

'My line?' said the stranger crisply, laying down his book. 'Sorry – I've never had a line. I've been a drifter since the age of nine, since Edison set up his laboratory next to my home, and showed me the intelligence analyser.'

'Edison?' said Bullard. 'Thomas Edison, the inventor?'

'If you want to call him that, go ahead,' said the stranger.

'If I *want* to call him that?' – Bullard guffawed – 'I guess I just will! Father of the light bulb and I know what all.'

'If you want to think he invented the light bulb, go ahead. No harm in it.' The stranger resumed his reading.

'Say what is this?' said Bullard, suspiciously. 'You pulling my leg? What's this about an intelligence analyser? I never heard of that.'

'Of course you haven't,' said the stranger. 'Mr Edison and I promised to keep it a secret. I've never told anyone. Mr Edison broke his promise and told Henry Ford, but Ford made him promise not to tell anybody else – for the good of humanity.'

Bullard was entranced. 'Uh, this intelligence analyser,' he said, 'it analysed intelligence, did it?'

'It was an electric butter churn,' said the stranger.

'Seriously now,' Bullard coaxed.

Kurt Vonnegut Jr, *Tom Edison's Shaggy Dog,* in *American Short Stories of Today,* Editions Penguin, 1988 (p. 130-131)

238 mots

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées

ALLEMAND - LV1

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? A ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les Voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ?

200 mots

Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*,
Paris : Grasset, 1998, pp. 7-8.

ALLEMAND - LV1

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Es waren lange Stunden bis zehn Uhr, aber ich weiß noch genau, wie sie vergingen, denn ich war unentwegt beschäftigt. Ich ging nach oben und duschte und zog mich um und machte mich zurecht; die Nacht war nicht spurlos vergangen, und wenigstens mein Spiegelbild sollte mir Halt geben. Ich frühstückte mit Irmi und Daniela und sagte, ich hätte schlecht geschlafen und sei noch entsetzlich müde; Ernst kam für zehn Minuten dazu, trank nur einen Kaffee und verließ das Haus; Irmi wird gedacht haben, es hätte in der Nacht einen Krach gegeben, und das war von der Wahrheit ja nicht weit entfernt. Die Fahrt zu Hermanns verlief wie immer, nur daß ich bei jeder Gelegenheit auf die Uhr sah und immer wieder ausrechnete, wann ich ihn würde anrufen können; ab neun könnte ich es versuchen, um zehn war er nicht da. Ich muß trotz allem verändert gewirkt haben, denn Frau Voss sah mich merkwürdig an, als ich die Post bei ihr holte; sie fragte, ob mir nicht gut sei, ich sagte ihr dasselbe wie Irmi, machte die Tür hinter mir zu und setzte mich an meinen Schreibtisch; die Uhr legte ich neben das Telefon. Ich öffnete alle Briefe und erledigte schriftlich, was sich so erledigen ließ; ich hatte Angst, jemanden anzurufen, denn meine Stimme hätte gezittert. Ich zwang mich, nicht ständig zu rauchen, ich zwang mich auch, ein Glas Wasser zu trinken, so wie ich mich zwang, noch einmal zur Toilette zu gehen, bevor ich das erste Mal anrief; all das waren Minuten, die ich mir erkämpfte, wie ein Marathonläufer die letzten zweihundert Meter.

263 mots

Elke Schmitter, *Frau Sartorius*,
Berliner Taschenbuch Verlag, 4. Auflage 2002,
S. 120-121

ESPAGNOL LV1

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

Ce message de félicitations ne ressemblait pas aux autres, il l'avait surprise, troublée même : *Tu es en train de vivre un beau moment de ta vie*. Elle ignorait, à cet instant, que ce ne seraient pas ses nouvelles fonctions qui allaient transformer sa vie. Mais lui. Il allait la ramener sur des terres désertées, lui faire tant de bien. Jamais elle n'oublierait ce printemps-là. Elle l'avait donc rappelé un peu plus tard pour le remercier. Il voulait lui parler d'un problème personnel : « Déjeunons ! » avait-elle lancé. « On a le droit ? Tu peux encore déjeuner avec un type comme moi ? – Heureusement ! » Ils avaient bousculé leur agenda et pris rendez-vous pour le lendemain. Comme si ça s'imposait à eux, comme si c'était déjà écrit. Pourtant, elle était allée à ce rendez-vous comme à un autre, sans excitation, sans s'y préparer, sans se douter de rien. Animée seulement par le plaisir de retrouver un homme séduisant. Il avait choisi un restaurant de la Rive droite qu'il fréquentait. Près de la salle de concerts où il devait enregistrer à quinze heures trente. Elle s'était rendue là où il avait voulu. Il faisait froid ce jour-là. Et la lumière était belle.

Michèle Reiser
Dans le creux de ta main
Éditions Albin Michel, 2008

205 mots

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

ESPAGNOL LV1

TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Mi hermano era así y la muerte de nuestros padres lo empeoró todo. A veces, desde mi cuarto, lo oía hablar solo: somos huérfanos, es un hecho indiscutible, hay que acostumbrarse, decía. Y después lo repetía varias veces, obsesivamente, como quien canta una canción sin saberse la letra: somos huérfanos, somos huérfanos, etc. En momentos como ése a mí me daban ganas de abrazarlo, de levantarme y prepararle un tazón de leche caliente, pero si lo hubiera hecho habría sido peor, mi hermano seguramente se hubiera echado a llorar y al cabo de un rato yo también estaría llorando. Así que nunca me levantaba de la cama y él seguía hablando solo hasta que el sueño lo vencía.

De todas maneras, por las mañanas intentaba a veces razonar con él:

-No somos los únicos huérfanos del mundo. Además, huérfanos, lo que se dice huérfanos, creo que sólo lo son los menores de edad y ni tú ni yo lo somos.

-Tú todavía eres menor de edad, Marta – decía él –, y mi deber es cuidarte.

Según Montse García, mi hermano era un inmaduro. Sólo en dos ocasiones, mientras fueron novios, salí con ellos, siempre a petición de mi hermano, y en ambas tuve oportunidad de comprobar la exactitud de las palabras de mi amiga o ex amiga. La primera vez fuimos al cine a ver una película de Almodóvar. Enric propuso una de Van Damme pero Montse y yo nos negamos. Mientras discutíamos se nos hizo tarde y cuando llegamos la sala estaba oscura, la película empezaba y mi hermano, incongruentemente, decidió sentarse separado de nosotras.

Roberto Bolaño
El secreto del mal
Anagrama, 2007

265 mots

NB: On ne traduira pas le titre de l'œuvre.